

de la ligature. 7o C'est avec le soin le plus minutieux qu'il s'efforce de nettoyer la cavité péritonéale.

Il se sert à cet effet d'éponges bien molles.

Ceci fait, il introduit dans la plaie une éponge large et plate dont il recouvre les intestins, et la plaie est cousue. Des ligatures en fil de soie de Chine, d'à peu près dix huit pouces de long sont garnies à chaque bout d'une moyenne aiguille. Chacune de ces aiguilles, pour coudre la plaie, traverse la paroi abdominale et est passée de dedans en dehors *en comprenant le péritoine*. Le nombre requis de ces ligatures une fois placé, les bords de la plaie sont écartés pour enlever l'éponge mise d'abord pour imbiber le sang qui doit s'échapper par les piqûres des aiguilles, comme aussi pour s'assurer qu'il ne reste pas de sang, de liquide Kystique, d'éponges ou même de forceps dans la cavité abdominale. Les éponges et forceps dont on doit se servir pendant l'opération, pour arrêter l'hémorrhagie, doivent être comptés avant et après l'opération.

8o Il place sur la plaie externe un appareil sec de coton préparé au Thymol, puis de longues bandelettes d'emplâtre adhésif qui embrassent à peu près les deux tiers du corps ; puis tout l'abdomen est supporté par une large bande de flanelle.

Mais il n'y a pas de mots pour exprimer la sagacité extraordinaire de son diagnostic, sa dextérité, son sang froid, durant l'opération, car il reste imperturbablement toujours le même quoiqu'il arrive.

Sa seule présence inspire-t-elle aussi la confiance la plus aveugle à toutes ses malades. M. Wells a fait l'ovariotomie *une seconde fois sur la même personne* dans onze cas, dont neuf encore avec succès. Il examine toujours à chaque opération l'état de l'autre ovaire avant de fermer la plaie, mais il préfère le laisser à moins qu'il ne soit déjà sérieusement malade. Il a également opéré dans dix cas de tumeur ovarienne sur des femmes qui étaient enceintes, neuf furent sauvées. Ce qui mérite surtout d'être remarqué c'est que M. Wells rap-